

## "ELLE"

«Bonsoir, je suis désolée pour l'heure tardive mais voilà: il faut que je meure.»

La pièce, exiguë et lugubre était bien loin d'être accueillante. L'entrée par laquelle Elle était entrée était construite de planches de jonc noir, aux fenêtres grisées par la poussière et la saleté du dehors. Les rideaux étaient tirés et la lumière tamisée comme toujours même si l'échoppe n'était jamais fermée. Une fois la porte franchie Elle se retrouvait face à une véritable caverne en tous points: tout d'abord parce que l'endroit était creusé à même la roche et puis parce que la pièce s'étendait sans qu'on puisse en voir le fond, semblable à une caverne d'Ali Baba à la vue de tous ces objets de valeur empilés un peu partout, dans un équilibre précaire. Elle se tenait comme Elle pouvait dans une prestance toute particulière à son titre certainement important. Face à Elle l'homme à qui Elle avait parlé, un vieillard aigri sans nul doute, semblait légèrement amusé mais tellement indifférent à cette situation qu'Elle aurait juré qu'il y était habitué. Alors pour appuyer encore ses propos elle continua:

« J'ai aimé la vie, vous savez. Comme une vieille amie, toujours là, ne changeant jamais au fond. J'ai aimé le soleil et les beaux jours, le ciel bleu. Le soleil est radieux mais c'est dans sa nature: il bouillonne, explose, comme la vie. Il est beau à s'en brûler les yeux. J'ai aimé les hommes. Parfois heureux, parfois tristes. Si contrastés. Mais si conformes. En restant tous assis dans leurs convictions différentes, elles-mêmes enfermées dans leur culture, ils se détruisaient sans même voir qu'ils se battaient en étant tous égaux. Alors j'ai disparu. Leurs cœurs étaient bien trop insensibles à mes appels et pourtant je suis eux. Mais ça n'a aucune importance maintenant. Parce que je suis morte, n'est-ce pas? »

Un rictus apparut sur les lèvres du vieillard, entre sourire et grimace de mécontentement. L'homme en haillons ne semblait savoir que faire face à Elle. Pourrait-Elle payer? Elle avait traversé un bien long périple au-dehors, quittant le confort rassurant du foyer chaleureux et vivant pour la nuit noire et inquiétante menant inévitablement ici.

«Je vois. Je sais bien que je n'ai rien de ce que vous voulez à vous donner. Pas de richesses, pas de pierres ni d'or. Mais sachez que, si je meurs, l'héritage que je laisserai à cette Terre sera conséquent. J'ai appris à mes dépens qu'elle ne s'en porterait que mieux. Car je détruis ce qui m'entoure sans même m'en apercevoir. Ce sacrifice, je le fais. Et je sais qu'en le faisant je traîne avec moi une infinité d'âmes. Mais qu'avons-nous laissé? Du béton, des déchets, la mort. La mort du règne animal. La mort du règne végétal. À nous le règne alors? Non. Car le règne, chacun le voulait pour soi ; alors ils se sont entretués et me voilà. Plus rien ne brûlera dehors. Nous étions peut-être le soleil de trop. Et nous avons explosé. Nos richesses ne valent plus rien, Caron, maintenant que je suis là. Il n'y a plus personne.»

Caron, le passeur d'âmes, sortit alors de son embarras et La mena vers la barque. L'Humanité venait de mourir.

**MAELYS**